

Concert: ils fabriquaient leurs instruments dans les geôles syriennes

L'association Alwane organise une soirée syrienne avec concert et une conférence, dans le cadre du festival des solidarités internationales. Le 21 novembre, 6 musiciens sortis des prisons syriennes présenteront les instruments qu'ils fabriquaient en cachette pendant leur détention.

Il seront six sur scène, pour présenter *Des cordes derrière les barreaux*. Ces musiciens syriens, venus de plusieurs pays, sont d'anciens détenus d'opinion dans la prison de Saydnaya entre 1987 et 1997. Privés de liberté, ces hommes ont pratiqué la musique, fabriquant des instruments à partir de matériaux de fortune. Ainsi est née une pratique musicale clandestine, porteuse d'espoir.

Carton et mie de pain

Hassan Abd Alrahman est l'un d'eux: «À l'époque, dire "non" au régime était très difficile, le prix à payer était cher, se souvenait-il. J'ai été recherché pen-



Sur scène, six musiciens syriens anciens détenus en Syrie.

Photo fournie par Alwane

dant 5 ans, et en prison pendant 8 ans. On était très nombreux dans la prison. Avec nous, il y avait Assad, qui avait étudié la musique. Avec lui, on a commencé à fabriquer des instruments de base, avec des casseroles, du bois, des boîtes de sardines, des tuyaux d'eau, des fils de chaussettes pour faire les cordes, on a développé des techniques. J'ai joué de mon instrument pendant 7 ans, j'ai mis 7-8 mois pour le faire. Il était en carton, avec de la mie de pain fermentée et séchée. J'ai appris le solfège, je jouais la

musique traditionnelle syrienne. On jouait en cachette dans une cellule pendant que d'autres faisaient du bruit dans une autre, pour que les gardiens n'entendent pas.»

«Sauver notre âme et notre morale»

Vendredi 21 novembre, les morceaux joués auront la prison comme référence. Hassan Abd Alrahman présentera «un morceau nostalgique de [son] village de naissance. En prison, on faisait des improvisations.

Mon morceau est inspiré de ce que je composais en prison. On présentera aussi les musiques traditionnelles qu'on jouait de mémoire.»

Il tient à nommer le chercheur syrien Eylaf Bader Ed-din, aujourd'hui professeur aux États-Unis, qui «avait entendu parler de notre expérience, et a voulu nous réunir et nous faire rejouer ensemble. On s'est retrouvés à Berlin après 35 ans de séparation, dans une usine désaffectée, avec le metteur en scène Bader Zakarya, qui faisait des pièces de théâtre en prison. L'idée de ce groupe est de porter un message: malgré les conditions très difficiles et la torture, on a pu sauver notre âme et notre morale.»

De notre correspondante

Claudine Spiès Barret

Vendredi 21 novembre au Centre culturel et de la Vie associative, 234, cours Émile-Zola. Buffet syrien et stand d'artisanat à partir de 19 heures; concert et rencontre à 20 h 30. Réservation: alwanelyon@gmail.com ou www.alwane.org